

HIER SOIR

HK et les Saltimbanks ont mis le feu au Manège. En première partie, Liz Van Deuq, dans un style très différent, avait déjà bien chauffé la salle.

HK et les Saltimbanks : étoiles de la rébellion joyeuse

Trois semaines après la sortie de leur troisième album *Rallumeurs d'étoiles*, HK et ses Saltimbanks font sauter le manège.

Kaddour Hadadi, alias HK, et ses six Saltimbanks ne lâchent rien. Ils ont posé leur caravane hier soir au manège avec leur nouvel album *Rallumeurs d'étoiles* dont le titre est inspiré d'un vers d'Apollinaire : "il est grand temps de rallumer les étoiles" (dans le prologue de l'opéra-bouffe *Les mamelles de Tirésias*). Sur leur site, le générique annonce que les Saltimbanks "reprennent du service au-dessus des nuages aux confins de la galaxie des indignés".

Hier soir, à la tombée du jour, au manège et sous un éclairage so-brement cosmique, le compte à rebours défile 5, 4, 3, 2, 1 et la silhouette - blanche de la casquette aux baskets - devenue légendaire, apparaît. Le groupe entame *À nous d'jouer* devant un public qui va très vite se lever. Le ch'ti nomade de Roubaix n'a

rien perdu de sa ligne, claire comme la lune, la paix, l'espoir et la joie dans *Sans haine, sans armes et sans violence*. Son complice de jeu, le comédien Saïd Toufik incarne le côté obscur de la force : la révolte, la résistance et la poisse.

Définitivement joyeux, rebelle et infatigable, HK continue de transmettre sa tchatche à trois générations de public qu'il fait sauter avec lui sur la scène pour *Hisser haut les idéaux*. Les âmes berrichonnes sont-elles vraiment *Sur la même longueur d'onde* en reprenant *Niquons la planète* ?

La chanson *Merci* qui annonce que les Saltimbanks vont bientôt reprendre la route, permet au chanteur de féliciter au passage le festival pour son soutien à la chanson populaire, celle qui ne passe pas à la télé ni à la radio. Les chansons révélées hier soir ont aussi une touche de sagesse et d'angélisme comme dans *Sans haine, sans armes et sans violence* ou *Le manouche du*



Hissez haut nos idéaux

ghetto qui mettent en valeur le talent des musiciens Saltimbanks, notamment avec la mandoline.

Tous ceux qui kiffent HK et ses six Saltimbanks devront dompter ce nouveau ton. Un bémol dans ce nouvel opus aux couleurs de l'air du temps : pas de trace des

tristes événements de l'hiver dernier, je m'en étonne. "Prêt[e] à en découdre sous la bannière des rallumeurs d'étoiles", la troupe continue sa tournée tout l'été à la rencontre des citoyens de l'Hexagone.

Sylvie Andrieu

Van Deuq : dé-Liz-ieuse



Thérapie de groupe

L'interview-minute

REPORT'AIR : Peux-tu qualifier ta musique ?

Liz : Bleu
REPORT'AIR : Ton caractère ?

Liz : Changeant
REPORT'AIR : Une chanson que tu associes à ta musique ?

Liz : Je peux dire quelqu'un qui passe demain ? *Moi en mieux*, de Clarika.

REPORT'AIR : Ton moment de la

journée préféré ?

Liz : Le matin, 6h30. Je dors toujours à cette heure là, mais deux, trois fois par an, quand je suis réveillée, j'aime bien.

REPORT'AIR : Ta dernière sortie culturelle marquante ?

Liz : Christine and the Queens au Printemps de Bourges.

REPORT'AIR : Ta drogue légale favorite ?

Liz : Café au lait sans sucre.

REPORT'AIR : Le disque que tu as

A l'instar de notre ma-liz-ieuse chanteuse Voici notre poème-minute conceptuel Nous ne ferons pas de rimes trop audacieuses Pour nous concentrer sur l'essentiel

Liz, exquise, s'installe, cherche ses pédales Nous explique d'un air faussement nonchalant Que sa mission est de chauffer la salle Avec son piano comme seul amant

Dans sa chemise en imprimé cassettes audio Liz s'expose, s'oppose, insoumise et incisive N'a pas peur de vieillir, de faire valser les mots Ni de chambouler son public, qu'elle captive

De ses dix doigts qui s'entremêlent Liz parfois se "Sansonnise" Délicatement, déploie ses ailes Et son manège nous hypnotise Il dort, il dort, son disque d'or Mais bientôt viendra l'aurore...

le plus écouté ?

Liz : *Moi en mieux* de Clarika

REPORT'AIR : Héros ou héroïne ?

Liz : Superman, tant qu'à faire !

REPORT'AIR : Le compositeur de musique classique que tu préfères jouer ?

Liz : Chopin

REPORT'AIR : On a trouvé pourquoi "Van" (Vanessa, son prénom à la ville), pourquoi Deuq (Dequiedt, son nom de famille), mais pourquoi Liz ?

Liz : Parce que j'aime bien et c'est une chanson d'Emilie Simon sur son premier album.

Extrait pour comprendre :

Lise, une fille singulière
Elle te tourne à l'envers
Elle n'est jamais si soumise
Elle te fait changer d'air

Effectivement...
Poème et interview
Violette Dubreuil et Virginie Canon

ÉDITORIAL

Ni courtisane, ni partisane

En pleine réforme territoriale, les compétences s'arrachent à coups d'amendements législatifs. Pour la solidarité, les collègues ou les routes, les députés devraient désigner les compétences confiées à chaque collectivité, et réanimer au passage les Départements encore moribonds il y a quelques mois. Mais pour la culture ? La réserver à la commune, aux intercommunalités, au département ou à la région, bonne idée, ou erreur fatale ? Mesdames et Messieurs les anciens, nouveaux, futurs élus, défendez une vraie politique publique culturelle partagée

aux financements entremêlés ! Si la culture n'était qu'un vecteur de communication d'un territoire, nous aurions une grande carte de la programmation musicale : dis-moi ce que tu aimes et je te dirai où les vents des édiiles te porteront. Les tensions entre les élus, soucieux de proposer une politique culturelle au plus grand nombre et les programmeurs, professionnels qui voient leur travail parfois contesté, sont inacceptables. Culture populaire, programmation populiste, vaste débat. La liberté de création passe par la liberté de programmation. Et cette liberté de pro-

grammation, apolitique, ne doit être qu'au service du risque artistique. La place de l'art et des artistes dans notre société en dépend. Déléguer la culture à un seul échelon territorial mettrait en danger cette liberté. Sans coopération entre les collectivités, Lignières serait-elle encore dans L'Air du Temps ? Sans le tissu associatif local, sans une programmation qui ne sombre jamais dans la simple animation musicale et sans les équipements publics capables d'accueillir artistes et spectateurs autour d'un projet commun, plus d'Air ! Il y a ceux qui rêvent et il y a les "Faizeux" qui

militent pour la diffusion des œuvres, partout, pour tous. A nous d'aller écouter, d'être curieux, et d'accepter la déception de passer parfois à côté de l'univers musical de l'artiste programmé. L'action culturelle ne mérite pas la baisse des dotations de l'Etat ou des subventions. Quand on a demandé à Winston Churchill de couper dans le budget des arts pour l'effort de guerre, il a répondu : "Alors pourquoi nous battons-nous ?". Don't forget Winston !

Francine Moronvalle

AU MANÈGE CE SOIR

Ben Mazué, french groover

Depuis quatre jours, les festivaliers de l'Air du temps ont pu croiser ce "dandy, caban, cheveux oranges", déambuler guitare à la main. Ce soir, au Manège, il nous présente son spectacle.

Le fil roux(ge) de l'édition 2015 nous a déjà laissé entrevoir, par extraits, son univers, lors de l'ouverture sous la halle et la promenade chantée. Un exercice assez difficile pour lui, comme il l'avoue, tant ses chansons s'insèrent dans une histoire. *Tout est normal mon cœur scintille*, pièce dans laquelle Jacques Gamblin, seul en scène, mélange monologues, danses et projections, a été une véritable révélation. Révélation qu'il revendique. Bien avant même d'enregistrer son dernier album *33 ans*, il savait ce qu'il voulait proposer sur scène. En découle un spectacle ciselé avec une attention toute particulière portée aux introductions, aux transitions "aussi im-



Ce grand qui doute

portantes, [à ses yeux], que les chansons en elles-mêmes". "Musicalement, cela devait être hyper calé". Ben Mazué a donc choisi d'être accompagné par un seul musicien, un claviériste. Formation légère qui met en valeur le texte et les émotions. Celles-ci sont au cœur des chansons de

Ben Mazué. De l'essence de naveté teintée de mélancolie, des portaits de *Gens qui doutent* comme lui. Attendez vous à rire, pleurer, vous souvenir, chanter, groover... vous sentir tout simplement *Vivants*...

Thibaud Moronvalle

Clarika et Daphné : la cigale et les poétesses



Le fil rouge mène à Ivresses

Clarika et Daphné ont créé ensemble *Ivresses*, pour fêter à la Cigale les vendanges de Montmartre.

Ce spectacle mêle leurs textes à ceux de poètes et compositeurs qui les abreuvent. Voici l'interview imaginaire de Daphné et Clarika, librement inspirée de textes éthyliques que vous entendrez peut-être ce soir, si Bacchus le veut.

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Clarika : Ayant chanté, A Manosque un été, J'aperçus Daphné : "Mais, vous êtes bien ivre ? - Ivre de vous !... Est-ce mal ? - Se rencontrer ici, parmi les ivres, c'est pas banal ! - Si nous chantions ensemble maintenant ?" Pourquoi avez-vous choisi le

thème de l'ivresse ?

Daphné : Je bois systématiquement Pour oublier tous mes emmerdements.

Clarika : Parce que... Ce soir au bar de la gare Igor hagard est noir Il n'arrête guère de boire ...

Pourquoi "Ivresses" au pluriel ? Daphné : Parce qu'on vole, on plane, on croise des faunes, des bacchanales.

Clarika : Et il n'y a pas que l'alcool dans la vie, Il y a l'amour aussi.

Ah les garçons dans les vestiaires ! Quand vous ouvrirez le bar, qu'est-ce qu'on pourra boire ce soir ?

Daphné : Peut-être *L'absinthe* de Barbara...

Clarika : Est-ce que ça vous dirait *L'alcool* de Gainsbourg ?

Sylvie Andrieu
Charlotte Bonneau

Extraits de :
Tristan Corbière, *La cigale et le poète*
Boris Vian, *Je bois*
Bobby Lapointe, *Ta Katie t'a quitté*
Daphné, *100 voiliers en l'air*
Clarika, *Les garçons dans les vestiaires*

AUX BAINS-DOUCHES HIER

Karimouche, C Nous Kon t'M

Karimouche a visiblement pris autant de plaisir que le public venu l'écouter.

On retiendra de cette après-midi l'énergie communicative de Karimouche qui a emballé les spectateurs ; sincèrement, viscéralement ! Il est bien difficile de relier Karimouche à une famille musicale, difficile et dommage car, "cette fille-là... elle est terrible". Elle groove, et c'est ce qu'il faut retenir de ce concert ! De la première à la dernière chanson, elle nous a séduits avec ses tableaux savoureux et ses chorégraphies enflammées dans lesquelles elle entraîne ses musiciens. Tour à tour à la recherche d'[une] place au soleil, *La tête dans le guidon* sur "la côte de la trentaine", elle remporte définitivement l'adhésion



Roulez jeunesse !

des spectateurs "in the kitchen". Une battle entre son batteur et son human beat-box, nous assistons à un concert qui nous "fait un effet fou". Nous assistons aussi à un effeuillage. Au fil des histoires qu'elle nous raconte, Karimouche se dévoile. Elle finit pieds nus, parée de col-

liers et sautoirs, tournoyant gracieusement, sur les comptines de son enfance. Pour une première à Lignières, l'action girl Karimouche a remporté, assurément, la Palme d'Or du public !

Francine Moronvalle

J'ai une tendance à la provoc', dire les injustices de notre époque - Liz Van Deuq (paroles extraites de *L'Artiste*)

AUX BAINS-DOUCHES CET APRÈS-MIDI

Joseph d'Anvers, de l'électricité dans l'Air

Longtemps, le Nivernais a œuvré pour et dans l'ombre d'artistes reconnus. Avec son nouvel album *Les matins blancs*, il prouve qu'il fait partie des grands.

C'est par une rupture que tout commence. Celle de Joseph d'Anvers et sa maison de disques. Après l'abandon, vient le temps du bilan. Après la défaite, celui de la reconquête. Après la déception, celui de l'inspiration. Le voilà libre et il compte bien en profiter. Il se sent prêt à produire lui-même son nouvel album. Et comme souvent après une séparation, les amis reviennent...Ceux de Joseph, excusez du peu, s'appellent Christophe Miossec, Dominique A et Les-cop. Ils lui proposent de l'aide. De cette collaboration naîtront quelques-uns des textes des *Matins blancs*. Les musiciens d'Etienne Daho adhèrent au

projet et ses fans "crowfounded" le projet en moins de 24 heures...

Sur ce nouvel album Joseph s'autorise la simplicité d'une pop mélodieuse et des refrains accrocheurs. Même sa voix, clairement mise en avant, se décomplexe, explore des sonorités et des hauteurs qu'il s'interdisait jusque-là. Adoué par ses illustres frères d'armes, il assume à présent ses influences.

Sur scène, Joseph d'Anvers électrise son public et ses chansons pour un set à la dimension très rock, son premier amour. Très communicatif, il prend d'abord possession de l'espace en douceur pour présenter des premiers titres tendres et pop. Même si sa Gibson électro-acoustique, sans doute peu habituée à jouer l'après-midi, reste muette, Joseph ne *Tremble pas "ce sera électrique"* prévient-il. L'artiste renforce les orchestra-



L'Anvers du décor

tions et propulse son concert vers un univers plus musclé, avec une belle cohésion de groupe. Le plaisir, l'envie et la fougue qui sont à l'origine de

l'album se ressentent également sur scène. *La nuit je t'aime quand même*, l'après-midi aussi...

Thibaud Moronvalle

SOUS LA HALLE

Ain't no Mountain Men enough



Une ascension fulgurante

Les Mountain Men, duo franco-australien incontournable, nous offriront un spectacle haut en couleurs sous la halle, samedi à 17h30.

C'est l'histoire de deux musiciens qui se croisent un soir dans un bar, et qui tapent un bœuf. Par le plus grand des hasards, ils se retrouvent quelque temps plus tard et dé-

cident de monter un projet musical ensemble. Depuis, ils ne se sont plus quittés et ont connu ensemble la consécration, avec des nominations pour des prix de blues internationaux. Leur album *Spring Time Coming* a même été meilleure vente blues jazz en France en 2009.

Ce ne sont pas des hommes des cavernes, même si l'un d'eux

s'obstine à ne jamais porter de chaussures été comme hiver, mais bien des hommes de la montagne : des Alpes, et plus précisément, de Grenoble. Barefoot Iano (pour les non anglophones : iano aux pieds nus), de son vrai nom Ian Giddey, n'est absolument pas grenoblois de naissance, vous l'aurez deviné, mais australien. Cet har-

moniciste virtuose a été bercé par la musique folk, par Bob Dylan, Neil Young ou encore Bob Marley. Son compère, Matthieu Guillou, alias Mat, le guitariste et chanteur, bénéficie d'influences plus rock. Il a commencé à écouter du blues grâce à BB King, décédé jeudi, auquel il rendra certainement hommage. Le postulat de départ était donc de jouer du blues, qu'ils ont agrémenté de toutes leurs influences. Et plus récemment, au début de cette année, les Mountain Men ont également enregistré un album consacré à Georges Brassens, reprenant des titres emblématiques de l'homme à la pipe, en y ajoutant leur touche personnelle. Peut-être nous en donneront-ils un petit aperçu ? Pour ce concert sous la halle, ils nous transporteront donc dans leur univers bluesy, en ne manquant pas d'y adjoindre une bonne dose d'humour, qui sera assurément le fil conducteur de ce spectacle.

Violette Dubreuil

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI

Fais la bise à ton tonton d'Amérique

Trois Joes se présentent devant une affiche de Dassin dessinée.

Ce Joe en carton et pattes d'éph brandit fièrement un micro, façon statue de la liberté. Welcome to *Wanted Joe Dassin*. Avant d'entamer les pérégrinations d'un français dans le far west, le trio quitte Les Champs Elysées et nous balade "dans Paris à vélo". Laurent Madiot a le temps de tomber amoureux à un feu rouge, tandis que ses acolytes, Ben Ricour et Cheveu, piaffent d'impatience : tout le monde attend *L'été indien*. On nous fait miroiter le coucher de soleil à la guimauve, mais il faudra se passer des violons. Ben nous remet les pieds sur terre, en vidant sa chaussure pleine de sable sur le cajon : il est temps de prendre les chemins de contrebande à Bonnot. Le public, immédiatement complice, ne peut se contenter des "yayaya" sur *Les petits pains au chocolat*. Il maîtrise tout le répertoire et manifeste un grand plaisir à



Hé Joe, quand est-ce qu'on mange ?

redécouvrir ces chansons de toujours. Il s'accroche sur les arrangements blagueurs à cinq temps, "un rythme d'Europe de l'Est, après Lyon, sur la gauche" qui complique les battements de mains. Dalton ou moustique, les compères ne lésinent pas sur l'auto-dérision et leurs personnalités clownesques nous rappellent que Dassin ne se prenait pas au sérieux. On gardera l'image de Cheveu en lunettes à paillettes et poncho multicolore

poursuivi par deux chicanos hypertrophiés. Laurent Madiot ne recule pas devant un solo d'euphonium à genoux et la version électrique de *Fais la bise à ta maman* est digne d'un show à l'américaine. Marie-Claire et ses amis du foyer de Chateaufort en redemandent avec un enthousiasme communicatif. Difficile de se quitter quand on fait enfin partie de l'équipe à Jojo.

Charlotte "Bonnot"

MATINALE AU JARDIN DES BAINS-

Majestueux cours magistral

On a vécu un moment unique ce matin. D'abord parce que nous étions les premiers à assister à un spectacle dans le jardin des Bains-Douches, mais surtout pour le somptueux récital, plein d'humour, de cet art méconnu qu'est la musique sifflée.

Fred Radix, maître-siffleur en chef, nous a fait partager, avec toute l'étendue de son talent, les airs les plus connus de la musique classique (Mozart, Schubert, Bizet, ...) jusqu'aux thèmes de l'âge d'or du cinéma, et même de la télévision, qui sont ancrés dans la mémoire collective.

Juché sur sa boîte, avec un ton légèrement moqueur mais toujours bienveillant envers le public, l'artiste adapte le choix des musiques au niveau culturel de l'assemblée captivée et discipli-



♪♪♪♪♪

née. Ses notes d'humour font mouche à chaque fois car c'est décalé, fin et subtil. Son talent ne s'arrête pas là. Sa reprise de *Singing in the rain* chantée, sifflée et dansée sous le soleil de

Lignières a amplement mérité sa standing ovation. Il est midi, c'est l'heure de "l'apéro après l'opéra" ! Plein d'humour, je vous dis.

Pascal Miara

EN BREF



Sophie et ses stagi'Air...

Élisa - 22 ans - Suisse
Elle effectue un stage de 4 mois aux Bains-Douches pour valider sa licence professionnelle communication et commercialisation de produits culturels. Elle s'est orientée après des études de commerce. Elle est originaire de Suisse et elle est polyglotte (allemand, suisse-allemand, russe, anglais).

Sophie - 26 ans - Originaire du Nord.
Elle a une licence professionnelle communication et commercialisation de produits culturels. Elle a vécu au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Nouvelle-Calédonie. Elle effectue un remplacement aux Bains-douches en tant que chargée de communication.

Ludivine - 22 ans - Orval
Stagiaire pour 4 mois et actuellement en licence professionnelle métiers de la culture pour le développement territorial à Limoges. Pendant le festival, elle s'occupe surtout de la billetterie, mais elle fait aussi le suivi de la saison aux Bains-Douches.

Photos : Charlene Maricot - Marylou Eytiar



François Bonneau à Lignières

François Bonneau, président de la région Centre-Val de Loire, était présent sur le festival pour la première fois.

Il est ici en discussion avec Paul Fournier, directeur de l'abbaye de Noirlac, d'Elisabeth Barbier, maire de Lignières, d'Isabelle Dhordain de France Inter et d'Annie et Jean-Claude Marchet.

Le conseil régional est l'un des partenaires importants de l'Air du Temps. A noter également que le week-end prochain auront lieu à Noirlac les Futurs de l'écrit, une manifestation culturelle phare du département du Cher.

AU CAFÉ DU COMMERCE HIER SOIR

Avec FMR, le trad' H.O.

Depuis bientôt vingt-cinq ans, FMR revisite la musique traditionnelle en l'enfiévrant, en l'électrisant, en la "rockisant"...

Basse, flûte, guitare, cornemuse... C'est avec ce mélange détonant que le groupe Orléanais nous a fait entrer dans la danse hier soir au café du commerce. Ils se disent issus de la musique traditionnelle de par leur influence et leur volonté de faire danser, mais ce qui en ressort est une fusion des genres musicaux parfois brouillonne. Au fil des ans, les musiciens se sont succédés et la formation a évolué, laissant place en 2013 à ce qu'ils appellent "l'ElecTradRock". C'est un mélange saugrenu de rythmiques technos sur pistes enregistrées, de guitares électriques pour le rock, de cornemuses timides, de chants et de flûtes pour le traditionnel. Après quelques morceaux, les spectateurs ont profité de ce mo-



Jusqu'au bout de la nuit

ment plaisant pour s'approprier le parquet du commerce. Scottis, co-chinches, bourrées, hanter-dros.... FMR nous a fait faire un tour de France des danses. Bien qu'FMR nous ait permis de prolonger la soirée de manière légère et festive, on aurait aimé moins de tout, et plus de simplicité. La musique traditionnelle

est vivante, elle continue d'évoluer et se trouve bien loin des clichés folkloriques ou celtiques qui hantent son image. Hier soir, FMR a mis les pieds dans le plat, mais cela n'a pas empêché aux danseurs d'agiter les leurs.

Charlene Maricot

FESTIVAL ORGANISÉ PAR Bains-Douches LIGNIÈRES - CHER

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS

Centre-Val de Loire, Cher, Ville de Lignières, Centre national de la chanson des variétés et du jazz, Adam, Sacem, La Culture Parc, La Copie Privée.

Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com

Participant à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Charlotte Bonneau, Virginie Canon, Violette Dubreuil, Marylène Eytiar, Charlene Maricot, Pascal Miara, Francine Moronvalle, Thibaud Moronvalle, Pascal Roblin.